
Philologie romane

Fabio Zinelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3798>

DOI : 10.4000/ashp.3798

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 229-230

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Fabio Zinelli, « Philologie romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 10 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3798>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE ROMANE

Directeur d'études : M. Fabio ZINELLI

Programme de l'année 2018-2019 : *Problèmes de localisation des manuscrits occitans ; le français de Terre sainte* (Livre de Sidrac).

Les conférences de l'année – en alternance toutes les semaines – ont porté sur deux domaines de recherche distincts. Dans le cadre du premier, une attention particulière a été portée aux problèmes de localisation des manuscrits en ancien occitan. Une partie des exemples ont été tirés d'une contribution du directeur d'études récemment publiée (« Stratigraphie, contact linguistique et localisation des manuscrits littéraires occitans », *Medioevo romanzo*, 42-1, 2018, p. 31-71). Des exemples traités dans l'article cité, ont été repris avec une attention tout particulière, les cas de la traduction de la *Chronique du Pseudo-Turpin* contenue dans le manuscrit unique London, BL, Add. 17920 (scripta du Rouergue avec des traits auvergnats) et du *Codi*, compilation juridique datant du XII^e s. conservée par cinq témoins dont le manuscrit Paris, bibliothèque de la Sorbonne, 632 (scripta avec des traits auvergnats et dauphinois) sur lequel s'est concentrée l'attention des linguistes. Il a notamment été question de démontrer comment un traitement purement synchronique (si scrupuleux soit-il) de la scripta de ces textes tels qu'on les lit dans les manuscrits étudiés, demeure toutefois insuffisant vis-à-vis des enjeux de la localisation. En déplaçant le problème sur l'axe diachronique, les analyses stratigraphiques, faisant la part entre ce qui appartient à la langue du copiste, à la langue de son modèle et à celle de l'auteur, suggèrent que les traits auvergnats et dauphinois/provençaux présents respectivement dans les deux témoins étudiés remontent aux modèles utilisés par les scribes. D'autres exemples ont été empruntés au corpus extrêmement stratifié des chansonniers la moitié desquels ont été copiés par des scribes italiens (les méthodes d'enquête sur le terrain de la linguistique historique italienne se superposent alors à celles en œuvre dans la linguistique occitane). Les exemples fournis montrent que l'analyse stratigraphique, loin d'intéresser uniquement les linguistes, munit les philologues d'un outil précieux pour l'étude des dynamiques textuelles à l'œuvre dans la transmission d'un texte.

Quelques heures supplémentaires en dehors du cadre principal de la conférence ont été consacrées tous les quinze jours à une initiation à la langue des troubadours par la lecture et le commentaire grammatical de la chanson de Pons de Capdoill, *Aissi m'es pres com celui qe cerqan*, BdT 375.1. Dans ce cadre, M. Marco Grimaldi (université de Rome « La Sapienza »), a tenu le 6 février 2019 une conférence sur *La poésie politique des troubadours et l'Italie*.

Les études stratigraphiques ont aussi été placées au centre de la partie française du séminaire consacrée la littérature produite en français dans les États latins d'Outremer et au *Livre de Sidrac*. Le type linguistique du français d'Outremer a fait l'objet d'études d'ensemble récentes. M^{me} Laura Minervini (université de Naples « Federico II »), chercheuse à laquelle on doit des travaux fondamentaux sur le sujet, a tenu

une conférence dans le cadre du séminaire le 13 février 2019 (*Le français d’Outremer, définition d’un type linguistique* (avec l’appui de l’EA 4116 SAPRAT). Les acquis de ce type de recherches nous permettent désormais non seulement de mieux étudier la scripta des manuscrits littéraires de Terre sainte et de Chypre mais aussi de mesurer la résistance d’un ensemble de traits représentatifs du français d’Outremer dans des manuscrits originaires de territoires dépassant ce même cadre géographique (en particulier, l’Italie, la Catalogne, le Midi de la France).

Le Livre de Sidrac – une encyclopédie sous la forme d’un dialogue par questions-réponses entre Boctus, roi de l’Inde, et Sydrac le « philosophe » – nous fournit un excellent cas d’étude. Composé au dernier tiers du XIII^e s. en Orient, comme démontré entre autres par des éléments du contenu et par la présence que l’on peut juger comme « foncière » d’un certain nombre d’arabismes et de lexèmes remontant au grec byzantin, le *Sidrac* nous a été conservé par environ quatre-vingt manuscrits (complets ou fragmentaires). Aucun des témoins de l’œuvre n’a pour l’heure été localisé en Terre sainte ou dans l’un des États croisés. Il se peut toutefois que des études plus fouillées puissent venir changer la localisation de quelques manuscrits déjà classés comme provenant du Sud de la France. Quelques séances ont été consacrées à un premier examen linguistique d’un certain nombre de manuscrits des deux rédactions principales de l’œuvre : la *Version brève* (VB = ca 653 questions) et la *Version extensa* (VE = ca 1 227 questions). Cette dernière ne serait qu’une extension de la précédente (avec une prédilection affichée pour les aspects de caractère dévotionnel). Une telle diachronie paraît confirmée par la résistance dans les témoins manuscrits de la *Version brève* non seulement de quelques arabismes (dont *farise* « jument », *berquill* « citerne, surface d’eau ») mais de traits appartenant au français d’Outremer (les mots *leuc*, *feuc*, *merme*, *amermer*, des formes avec passage du *s* suivi d’une consonne à *h* et le mot *ziaus*). La résistance des mêmes lexèmes et des mêmes traits dans trois manuscrits de la *Version extensa* (London, British Library, Add. 17914, Oxford, Bodleian Library 461 et Marseille, Bibliothèque municipale, 733), nous indique probablement que ces témoins représentent le premier noyau de diffusion de cette forme rédactionnelle du texte. Cette dernière, est une perspective, il faut le rappeler, implicitement validée par Ernst Peter Ruhe en prenant le manuscrit de Londres (le plus « complet » ou le moins lacunaire) comme base pour son édition du *Sidrac* (à ce jour la seule édition complète de l’œuvre). L’étude des manuscrits d’Oxford et de Marseille (les deux déjà considérés comme d’origine méridionale) est en cours, leur origine dans l’un des territoires d’Outremer n’étant pas à exclure.

M. Sébastien Biay, historien de l’art, a présenté le 11 mars 2019 un exposé consacré à la représentation des instruments musicaux dans les miniatures des manuscrits d’Outremer. Le directeur d’études a lui-même présenté une communication à l’Académie des inscriptions et belles-lettres le 5 juillet 2019 sur « Les manuscrits français d’Outremer à l’épreuve de la stratigraphie linguistique. »